

## *Bougie*

### **la perle de l'Afrique du Nord**

Le touriste algérien va chercher, bien loin et à grands frais, des sensations moins agréables et moins fortes que celles qui peut lui procurer la vue des admirables sites dont la nature a si largement doté la Kabylie et en particulier la région qui environne Bougie.

- A quelques heures de Marseille et d'Alger,
- en face de Toulon,
- au fond d'un golfe aux eaux bleues et transparentes,
- entourée d'un véritable cirque de hautes montagnes, dont les cimes restent couvertes de neige jusqu'au commencement de l'été,
- audacieusement bâtie sur les flancs de la montagne du *Gouraya* qui domine de sa masse géante une rade merveilleuse rappelant à la fois le golfe de Naples et le lac de Genève,

la coquette ville de Bougie, qu'un voyageur princier, l'Archiduc Salvator d'Autriche dénomma poétiquement « *la perle de l'Afrique du Nord* », s'offre au visiteur surpris qui la découvre brusquement, en arrivant d'Alger, telle un nid de verdure dans la falaise abrupte dont les parois dentelées par les assauts séculaires des vagues abritèrent longtemps dans leurs cavernes profondes les barques des audacieux pirates barbaresques.

### **Histoire**

L'histoire de Bougie remonte à la plus haute antiquité.

Des découvertes récentes faites dans les grottes difficilement accessibles, ouvertes sur le flanc du Gouraya, ont démontré qu'à l'époque préhistorique ce coin du littoral avait dû être habité par d'importantes tribus.

Le passage des Libyens et des Phéniciens y est révélée par des tombeaux creusés dans des rochers énormes que l'on rencontre tout près de Bougie, dans la vallée des *Aiguades*.

A la chute de Carthage, les Romains s'en emparèrent et y fondèrent sous le nom de *Saldae*, une ville forte d'où ils étendirent au loin, toute la Kabylie, le rayonnement de leur puissance.

Après avoir été réduite à l'état de simple bourgade par les invasions des barbares, l'antique *Saldae* tomba au VIIe siècle sous le joug de l'islamisation, et au XIe siècle devint, sous la domination d'*En-Nacer*, la ville la plus importante des États hammadites (1).

En-Nacer la reconstruisit complètement sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine, dont il étendit les limites jusqu'aux flancs extrêmes du Gouraya.

(1) dynastie berbère (1014-1152)

Il lui donna le nom *d'En-Nacéria*, mais ce fut celui de *Bedjaïa* (les survivants) tiré de la tribu berbère qui vivait dans la localité qui passa à la postérité.

Suivant certains c'est de cette époque que date l'appellation de *Bidjaya*, devenue plus tard en espagnol *Bugia*, en français Bougie, tirée de la grande quantité de cire qu'elle produisait.

De nombreuses légendes ont cours dans le pays au sujet d'En-Nacer.

Suivant l'une d'elles, ce prince, très fier de sa capitale dont il avait fait une ville de plaisir, avait l'habitude de faire des promenades en barque sur la rade de Bougie, accompagné de sa cour et de ses musiciens.

Le saint marabout *Sidi Touati*, invité à faire partie d'une de ces fêtes nocturnes, fut exaspéré par les éloges hyperboliques que le souverain ne cessait de se décerner : Il lui reprocha son orgueil et sa vie de débauches puis, étendant son burnous, il lui montra au travers de ce transparent magique, la ville complètement ruinée et abandonnée.

En-Nacer, frappé par ce spectacle terrifiant :

- s'humilia,
- quitta le trône et
- se retira sur une île rocheuse de la côte voisine, l'île des Pisans où il mourut saintement dans l'austérité.

Il laissa le trône à son fils *El-Mançour* qui transporta à Bougie le siège de son gouvernement et en fit la capitale de l'empire hammadite.

Il y construisit :

- des palais somptueux, notamment ceux de *la perle* et *du Hamimoun*,
- des mosquées et
- des écoles,

et à cette époque, vers l'an 1.00, Bougie fut le centre le plus important du mouvement intellectuel de l'Afrique du Nord.

En-Nacéria était alors une ville de 100.000 habitants. on y comptait :

- 8.000 maisons,
- de nombreux collèges,
- des palais somptueux,
- 50 mosquées qui s'étagaient depuis le rivage jusqu'au haut des flancs du Gouraya, dans :
  - un fouillis de verdure,
  - de bouquets,
  - d'oliviers,
  - d'orangers et
  - de grenadiers.

Un vieux manuscrit arabe ayant pour titre « *galerie de littérateurs à Bougie* », traduit par un arabisant distingué, M. Charbonneau, donne la biographie :

- des médecins,
- jurisconsultes,
- poètes,

venus, les uns d'Orient, les autres d'Espagne, qui tenaient école dans la cité hammadite, alors à l'apogée de sa splendeur.

En Naceria possédait aussi un grand nombre de savants théologiens et de marabouts vénérés, notamment Sidi-Touati et *Sidi-Yahia*, dont les tombeaux avaient résisté aux ravages des siècles, faisaient l'objet du culte de toutes les races berbères qui environnait la ville et lui firent donner le nom de petite Mecque (Melka Sghira) ; Bougie devait ce titre aux quatre-vingt-dix-neuf grands marabouts qui avaient leur sépulture. Il ne lui a manqué, pour être la véritable Mecque que le centième, celle du Prophète.

Aussi, chaque année, à la fin du Ramadan, les pèlerins qui ne pouvaient accomplir le voyage long et coûteux de la Mecque venaient en foule, au pied de la colline du djebel Khalifa, sur laquelle s'élève le marabout de Sidi-Touati, la prière qui comptera pour leur entrée au paradis de Mahomet autant que le pèlerinage au tombeau du prophète.

L'empire hammadite s'effondra au milieu du XIIe siècle et Bougie devenue une dépendance des Turcs, se transforma, deux siècles plus tard, en un repaire de corsaires, dont les actes de piraterie nécessitèrent l'intervention des Espagnols qui, en 1501, sous la conduite de *Pedro Navaro* s'emparèrent de la ville.

Dès qu'il fut maître de la ville Pedro Navaro s'occupa de fortifier la ville en abandonnant les lignes hammadites dont les vestiges indiquent encore son énorme étendue.

Il construisit sur l'esplanade du Palais de l'Étoile le *Fort Barraç*, puis celui de la Kasbah et restaura le fort Abdelkader.

D'après un vieux manuscrit les Espagnols détruisirent complètement les palais de la Perle et de l'Étoile dont ils abattirent le minaret qui avait 70 coudées (2) de haut et était réputé comme une œuvre des plus merveilleuse de l'architecture de l'époque. Ils ne jouirent guère de leur conquête qu'ils durent abandonner en 1555, époque à laquelle *Salah-Reis*, pacha d'Alger, reprit Bougie pour le compte du sultan de Constantinople.

Sous la domination turque, la ville tomba en ruine et ne fut plus qu'une base de ravitaillement pour les corsaires algériens.

En 1830 Bougie comptait 2.000 habitants et 60 soldats turcs.

Les Français appelé par une partie de la population, odieusement pillée et rançonnée par les Kabyles, s'en emparèrent en 1833.

(2) ancienne mesure correspondant à 50 centimètres

C'est le 29 septembre que le général Trézel, avec :

- deux bataillons du 59<sup>e</sup> de ligne,
- deux compagnies du génie et
- deux batteries d'artillerie amenées par l'escadre sous les ordres du capitaine de vaisseau de Perceval, s'empara de Bougie après un combat acharné.

Cet épisode de notre histoire militaire a servi de sujet à un remarquable tableau d'Horace Vernet, dont une copie fidèle se trouve dans une salle de la mairie.

Le développement de Bougie et de la région, au point de vue de la colonisation, demeura stationnaire jusqu'à la formidable insurrection de 1871, dont la répression fut suivie du séquestre de partie des territoires des tribus révoltés qui furent livrées à la colonisation.

L'amiral de Gueydon, alors Gouverneur Général de l'Algérie, aux yeux duquel Bougie était destiné à devenir, en même temps qu'un centre important de colonisation, un poste militaire de premier ordre, doté d'un grand port de guerre, placé en face de Toulon, fit de cette ville, le siège d'un chef-lieu d'arrondissement et d'un tribunal. Cette première organisation devait précéder une organisation plus importante, celle d'un quatrième département, le département de la Kabylie, ayant Bougie comme chef-lieu et englobant toute la partie kabyle des départements d'Alger et de Constantine, ce qui eût été rationnel.

Ce programme ne s'est pas encore réalisé et Bougie est restée une sous-préfecture du département de Constantine, mais elle n'en est pas moins la capitale de la Kabylie et sa population qui n'était que de 2.000 âmes en 1830 atteint aujourd'hui près de 12.000 habitants.

Son importance commerciale et économique s'accroît par la création de nouvelles industries et la mise en exploitation de nombreux gisements miniers.

Ses attractions pour les touristes sont accrues et facilitées par une constante amélioration des voies de communication déjà existantes et l'installation d'hôtels qui permettent aux visiteurs de faire aisément des excursions autrefois impossibles et de séjourner dans la région en y trouvant un confortable que peu de grandes villes d'Algérie peuvent offrir.

### **Bougie et la petite Kabylie.**

**Livret guide – Syndicat d'Initiatives 1914**

## La ville de Bougie

Bâtie en amphithéâtre sur le versant Sud du Gouraya, montagne de 660n mètres d'altitude, au fond d'un golfe qui offre l'aspect d'un vaste lac entouré d'un rideau de hautes montagnes, la ville doit cette situation d'être complètement abritée contre les tempêtes du Nord et du Nord-Ouest si violentes en Méditerranée.

Le voyageur qui arrive à Bougie par mer, sur un des paquebots qui assurent ses relations avec Marseille-Alger et Philippeville, embrasse dès qu'il a dépassé le cap *Bouak* un panorama merveilleux, au centre duquel se dresse, majestueuse, la montagne du Gouraya, dominant de sa masse géante les étages successifs des différents quartiers de la ville.

Dans le lointain, il aperçoit, par la trouée de la vallée de la Soummam, les hautes montagnes du *Djurdjura*, à sa gauche, et derrière lui, dans un cercle grandiose et ininterrompu qui paraît fermer le golfe, la chaîne des montagnes des *Béni-Mimoun* et des Babors dont les principaux sommets atteignent près de 2.000 mètres.

Un coup d'œil en hiver, lorsque toutes ces montagnes sont couvertes de neige et que les rayons d'un soleil, doucement chaud et lumineux, se reflètent sur les eaux blues, les cimes neigeuses de les coteaux verdoyants, au milieu desquels émergent Bougie, est réellement féérique et digne d'inspirer la palette du peintre et la lyre du poète.

Au centre du nouveau port, actuellement aménagé pour recevoir les navires du plus fort tonnage, à une centaine de mètres des bords du quai, le voyageur rencontre en débarquant la porte sarrasine (Bab-el-Bahar) vieil arceau en ogive, de pierres et briques, soigneusement conservé qui faisait partie des fortifications arabes.

Autrefois les balancelles franchissaient cette porte, pour venir s'abriter dans une petite rade aujourd'hui comblée.

Une ruelle à pente très rapide et un escalier de quelques marches conduisent à la place de la sous-préfecture sur laquelle s'élève, dominant la mer, un coquet édifice de construction moderne qui abrite le représentant du Gouvernement à Bougie, et les bureaux de son administration.

Si le voyageur hésite à suivre ce chemin, il peut accéder au même point, en longeant la ligne du quai jusqu'au pied du fort Abdelkader et en remontant la rampe *Réguis* qui le mène, par une pente douce devant plusieurs beaux immeubles édifiés sur les flancs du coteau de *Bridja* à l'endroit où s'élevait à l'époque hammadite le fameux palais de la perle.

De la place de la sous-préfecture, par le boulevard des Cinq Fontaines, qui conduit au Royal Hôtel, établissement de premier ordre, pourvu de tout le confort moderne et tenu avec un soin et une propreté minutieux.

Cet établissement peut rivaliser avec les hôtels les plus réputés d'Alger et de Biskra. Honoré de la clientèle de tous les Gouverneurs Généraux depuis M. Jonnart qui le citait comme un modèle d'hôtel bien tenu, il est pendant la saison hivernale le rendez-vous de tous les touristes de marque qui visitent la Kabylie et dont les automobiles peuvent se remiser immédiatement, soit dans l'immense garage de

l'hôtel soit en face et à quelques mètres de « l'auto garage ».

De la place du Royal Hôtel on monte vers la ville soit par la rue Trézel, soit par l'escalier monumental qui continue le boulevard des Cinq Fontaines et dont les marches semblent vouloir escalader la masse géante du Gouraya.

La rue Trézel principale artère de la ville passe :

- devant le cercle militaire,
- la mairie où l'on s'arrêtera pour admirer la superbe mosaïque découverte en 1891, dans les fondations de l'hôpital civil, près de l'ancien palais de l'Etoile et
- la copie du magnifique tableau d'Horace Vernet où est campée fièrement la silhouette du Général Trézel conduisant ses troupes à l'assaut de Bougie,
- l'hôtel d'Orient, le plus ancien de la ville, établissement admirablement situé et doté d'une salle à manger d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur toute la rade et le golfe, et
- les bureaux du Syndicat d'Initiative où le touriste sera toujours certain de trouver tous les renseignements dont il aura besoin.

Elle débouche ensuite sur la place de Gueydon du haut de laquelle un panorama saisissant se déroule sous les yeux du spectateur qui embrasse tout à la fois l'ensemble de l'immense cirque de montagnes au pied duquel s'étale, en une vaste nappe claire et azurée, le golfe entier dans le fond duquel s'estompent les contours des caps *Cavallo et Bougaroune*, tandis que derrière se dressent les étages successifs de la haute ville et les escarpements du Gouraya.

De la place de Gueydon, la rue Trézel se continue jusqu'à la place Clément Martel, autrefois place de l'Arsenal, d'où un large boulevard, le boulevard François Biziou permet de descendre au quartier commerçant et industriel du Camp-Inférieur, tandis que sur la droite une rue en pente rapide, la rue Fatima, conduit vers les hauts quartiers de la ville en passant :

- devant l'école des filles indigènes,
- la mosquée, jolie monument d'architecture arabe ornée de carreaux de céramique du plus heureux effet,
- l'école indigène des garçons,
- le fort Barral ou Moussa, massive construction hammadite, restaurée par les Espagnols et enfin
- l'hôpital civil installé avec tout le confort et l'outillage des établissements similaires les mieux organisés.

Si à quelques mètres de la place Gueydon, en face du marché couvert, on quitte la rue Trézel en prenant à sa droite, on peut monter vers la ville haute par la rue des Vieillards ainsi dénommée parce qu'au moment de la prise de Bougie, cette rue était habitée par les vieillards de la ville qui y furent découverts dans une maison où ils s'étaient réfugiés.

Cette longue artère conduit jusqu'au quartier de Bridja, vaste plateau aéré sur lequel sont édifiées les casernes et plus bas l'hôpital militaire et l'Atelier pénitencier militaire des travaux publics.

Les monuments les plus saillants de Bougie sont :

- l'Hôtel de ville,
- la Sous-Préfecture,
- la Mosquée,
- l'Hôpital civil,
- l'Eglise.

Un musée très intéressant dû à l'initiative personnelle et aux patients travaux d'un amateur M. Cazaubon, conservateur de ce Musée, est installé dans une des salles d'un édifice auquel on accède par un escalier faisant communiquer la place de Gueydon et le port.

Ouvert le jeudi et le dimanche ce Musée où l'on admirera notamment une très belle mosaïque récemment découverte à Mansouriah, est obligeamment ouvert chaque jour aux personnes qui en font la demande.

Sur la façade de l'église, construite depuis notre occupation, ont été gravées les armoiries de la ville formées d'un écu chargé d'un croissant, d'une comète et d'une ruche.

- Le croissant rappelle la domination musulmane,
- la comète, celle de 1858, année de la construction de l'église,
- la ruche est l'emblème de l'activité des populations kabyles, en même temps qu'elle rappelle la cire servant à faire les bougies qui auraient tiré leur nom de celui de la ville.

Le singe qui supporte l'écu indique la présence de ces animaux en grand nombre dans les environs de la ville. Les monuments anciens sont :

- la porte sarrazine,
- le fort Abdelkader sur les quais du port,
- la Casbah sur la porte de laquelle on relève les intéressantes inscriptions suivantes :

**Ferdinandus v. rex hispaniae inclitus vi armorum perfidis agarenis hanc abstulit vr bem anno mov IIII.**

**Ferdinand V, illustre Roi d'Espagne, a enlevé par la force des armes cette ville aux perfides enfants d'Agar en l'an 1509.**

**Quam mhris castellis Q.M.V nivit imp. H. A carolus ferdinan di memorati nepos et ha eres soli deo onor et gloria.**

**Cette ville a été pourvue de murailles et de forteresses par l'Empereur Charles-Quint l'Africain, petit-fils et successeur de Ferdinand. A Dieu seul honneur et gloire !**

Le fort Barral ou Moussa, les mosquées de Sidi-Touati et Sidi Abderrahmane et la vieille porte Fouka qui donne accès au chemin conduisant au cimetière indigène et dont les tourelles sont restées ce qu'elles étaient il y a huit siècles.

**Bougie et la petite Kabylie. Livret guide- syndicat d'initiative. 1914**